



HAL
open science

Échanges en exil, exils en échanges : la correspondance de José Mora Guarnido.

Fatiha Idmhand

► **To cite this version:**

Fatiha Idmhand. Échanges en exil, exils en échanges : la correspondance de José Mora Guarnido..
Ada Savin. Migrations and exile: Charting New Literary and Artistic Territories, Cambridge Scholars
Publishing, 427p., 2013, Isbn: 1-4438-4402-0. hal-00842967

HAL Id: hal-00842967

<https://hal.science/hal-00842967>

Submitted on 9 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Échanges en exil, exils en échanges : la correspondance de José Mora Guarnido.

Fatiha IDMHAND

Maître de Conférences, Université Lille Nord de France

In Ada Savin (ed.) *Migrations and exile : Charting New Literary and Artistic Territories*, Cambridge Scholars Publishing, 2013, p. 47-56.

Le contexte exilique espagnol du vingtième siècle, notamment celui de l'exil intellectuel pendant les dictatures primoriveriste, franquiste et surtout durant la guerre civile est un mouvement sans précédents dans l'histoire de ce pays, tant par l'ampleur du phénomène que par la notoriété des générations concernées (la « generación de plata » et la « generación de 27 »). Pourtant, si cette considérable diaspora a laissé en Espagne un vide politique et culturel inédit, elle a parallèlement contribué, par les déplacements qu'elle a engendrée, à diffuser les lettres et les arts de la péninsule à travers le monde et à faire circuler les modèles culturels, idéologiques et politiques de ces générations d'intellectuels tant dans les pays d'Europe que dans les Amériques. Les lettres échangées par ces exilés, notamment celles qui ont été conservées par José Mora Guarnido (Alhama de Granada, 1894-Montevideo, 1967), si elles permettent de cartographier un exil qui s'est étendu de part et d'autre de l'Atlantique, au sein d'un triangle dont la pointe se situerait en Espagne et dont les côtés se sont simultanément dirigés vers l'Amérique et vers l'Europe, témoignent également de l'effervescence intellectuelle de cette exceptionnelle communauté de l'exil et de leur insatiable envie de lancer et de concrétiser, en permanence, des projets. Dans le cadre de cette réflexion sur les représentations visuelles et littéraires des migrations transatlantiques et interaméricaines, nous nous intéresserons à la façon dont les informations politiques et culturelles ont circulé au sein du triangle dessiné par le mouvement exilique que nous esquissions plus haut et nous nous interrogerons sur la façon dont ces lettres se sont mises à fonctionner comme une prolongation du territoire national remplaçant l'espace de débat géographiquement dessiné par un autre lieu de conversation : le papier. Ces penseurs, situés en dehors des frontières, souvent de l'autre côté de l'Atlantique, de Mexico à Buenos Aires, réagissent à l'actualité politique et culturelle de leur pays, discutent les projets gouvernementaux et littéraires et rêvent, même par écrit, d'un avenir meilleur pour l'Espagne. Dans la distance, les espagnols de l'exil ont su utiliser les médias alors à leur portée pour continuer à nourrir une bouillonnante réflexion politique et culturelle et l'on sait combien les pays d'Amériques et d'Europe (la France notamment) ont pu bénéficier des retombées et des apports des réflexions de ces artistes et

intellectuels dans l'art (peinture, théâtre, littérature, cinéma, journalisme) comme dans la politique.

Les lettres échangées entre José Mora Guarnido et ses correspondants sont un bon exemple de la façon dont ont circulé et ont été débattues les idées politiques et littéraires et de la façon dont les intellectuels espagnols en exil ont nourri leurs pensées et productions par le dialogue et le contact avec leurs pays d'asiles et par les échanges.

Cette correspondance s'étend de 1923 à 1964, soit, de l'exil de José Mora Guarnido à Montevideo jusqu'à peu de temps avant sa mort (1967, †). Pour une grande part, il s'agit d'une correspondance passive qui comporte plus de trois cent lettres, encore inédites à ce jour. Toutes témoignent de l'élan et de l'énergie d'une pensée qui a entretenu la vigueur des réunions intellectuelles du *Rinconcillo* et de l'*Ateneo* auxquelles les dictatures ont mis fin. Cette correspondance est actuellement étudiée par un groupe de chercheurs formé de critiques et d'historiens français, espagnols et uruguayens. Ils analysent cette source d'information exceptionnelle pour l'histoire de l'exil républicain ainsi que les éclaircissements notables qu'elle apporte sur les conditions émigratoire de la génération dite « d'argent », ainsi que sur la dynamique créative qu'elle a impulsée à l'étranger. Par ailleurs, elle aide à comprendre pourquoi, José Mora Guarnido, journaliste respecté et connu en Espagne et en Uruguay, politicien engagé et biographe notoire du président uruguayen José Batlle y Ordóñez (1929) et de Federico García Lorca (1958) a laissé plus de 150 œuvres (de théâtres, poésies, romans, nouvelles, essais..) inédites.

Pour cette étude, nous nous centrerons sur les lettres échangées entre 1923 et 1939, dont une part importante traite de questions politiques européennes et américaines ainsi que de multiples projets d'éditions. Nous y questionnerons la façon dont ces plans évoluent et infléchissent au rythme des échanges avec les correspondants et des contacts avec les autres cultures et verrons que l'exil n'a guère empêché ces penseurs de poursuivre la réflexion sur les projets politiques et culturels espagnols. Il s'agira pour nous de comprendre de quelles façons les ponts entre les cultures artistiques et littéraires du pays d'origine et celles du pays d'accueil se sont construits.

1. La lettre : un autre espace de construction de projets politiques.

Les lettres conservées par José Mora Guarnido au sein des archives des *Fonds Alcides Giraldi - Lille*¹, de même que celles de Mora que nous avons pu consulter jusqu'à présent dans d'autres fonds d'archives², font de cette correspondance un espace de dialogue ouvert, hors des limites du territoire national, où les questions de politique nationale sont débattues entre des militants, des hommes politiques et des écrivains qui n'ont pas renié leurs engagements dans l'exil. Chacun dans leur rôle, ils défendent et réaffirment des positions souvent plus fermes qu'elles ne l'étaient à l'origine mais qui sont surtout alimentées par leurs regards de migrants sur la multiplication des crises politiques en Espagne et par l'histoire sociale, politique et culturelle des pays qui les accueillent. La fermeté de leur engagement, leur foi en la possibilité d'un projet politique alternatif à la dictature – une République laïque pour le cas de Mora –, leur insatiable besoin de débattre impressionnent alors que, paradoxalement, ces discussions capitales sont engagées en dehors de l'état, loin des espaces traditionnellement voués à cela. Les lettres pallient donc dans un premier temps aux obstructions imposées par la dictature et la censure en offrant à leurs auteurs, un espace de substitution nécessaire à la discussion et à la déclinaison des idées politiques.

Lorsque Mora décide de s'exiler, son intention est d'abord de se rendre à Buenos Aires, pourtant, il décide de s'établir en Uruguay impressionné par le projet de cette jeune république qui est, au début du XX siècle, un modèle de démocratie sociale et un véritable *El Dorado* politique et économique. Un républicain espagnol de la trempe de Mora ne pouvait donc que se satisfaire des actions progressistes du président de l'époque, José Batlle y Ordóñez, et son engouement fut tel qu'il le conduisit à militer au sein du parti présidentiel, à adopter la nationalité de ce pays et, enfin, à publier une biographie dithyrambique de ce président³. Convaincu par le projet social et républicain uruguayen, Mora en commente les idées et les effets auprès de ses concitoyens espagnols, d'abord dans la presse, puis dans les lettres qu'il échange avec ses amis notamment ceux qui travaillent dans les plus hautes sphères du pouvoir à Madrid, auprès des hommes engagés dans l'action gouvernementale avec l'espoir, au sein de débats politiques contradictoires, d'encourager la réflexion à partir de ce modèle. Ainsi, en réponse à l'une de ses missives, son ami grenadin de longue date, Natalio Rivas, dans une lettre datée du 2 mai 1925 soit à peine deux ans après l'arrivée de Mora à Montevideo, celui-ci lui confie penser qu'une « analogie » est « impossible » entre ce qui se

¹ Voir les informations sur ces fonds d'archives sur : <http://manuscritsentredeux.recherche.univ-lille3.fr/>

² Fonds Enrique Amorim (Biblioteca Nacional, Montevideo, Uruguay), fonds Manuel de Falla (Casa-museo Manuel de Falla, Granada, España), fonds Melchor Fernández Almagro (Museo Casa de los tiros, Granada, España).

³ *José, Batlle y Ordoñez, Figura y transfigura*, Montevideo, Ed. Impresora Uruguaya, 1931.

passé là-bas et l'Espagne. Il critique sa « vision partielle » ou tronquée des choses, et le regard biaisé des espagnols de l'exil, ceux de « là-bas », sur la politique nationale. Par trois fois, les démonstratifs « aquí/ahí/aquí » viennent rappeler que la distance travestit la réalité et que ces solutions, qui semblent possibles ailleurs, ne le sont pas forcément pour l'Espagne :

*2 de mayo de 1925, Natalio Rivas a José Mora Guarnido*⁴

Mi muy querido amigo :

[...] Ya comprendo que sobre la situación de España no es posible establecer paridad entre lo que ahí se opina y lo que aquí se piensa, pero debe V. tener en cuenta que la visió que desde ahí perciben Vdes. es a distancia y a través de una porción de elementos que, con la mejor buena fe, unos y otros, de izquierda y de derecha, bastardean la realidad. Esa la vemos aquí más claramente y la tocamos y la palpamos, y crea V. que está adaptada a los conceptos que yo estampaba en mi última carta a V.

Leur débat, apaisé, entre en contradiction avec la réalité du contexte : les réticences de Rivas aux suggestions de Mora et la rudesse de ses critiques sont liées à enjeu idéologique important de l'époque car à l'inverse de Mora, Rivas est favorable au rétablissement de la monarchie et considère celle-ci, comme il l'explique dans la même lettre, comme l'unique solution à la crise politique que traverse l'Espagne.

[...] Hoy por hoy aquí no hay más solución que la Monarquía para todos ; los que somos monárquicos fervientes, solució buena, para los que no lo son, solució menos mala, pero desde luego única. Detrás de esto, lo desconocido, acaso el abismo, porque no hay ningún organismo político ni social que tenga la bastante consitencia, el arraigo y la fuerza que son necesarios para que se desenvuelva un país ordenada y normalmente⁵.

La liste des arguments en faveur de la solution monarchiste, l'une des « moins mauvaises » pour le pays selon lui, est présentée comme une réponse à une crise politique dure, une solution face à l'absence de solutions et à une dictature qui s'éternise. Face à la carence des perspectives en Espagne, Rivas témoigne, malgré une opinion contradictoire, d'un profond respect pour l'engagement républicain de Mora et pour son engouement pour le modèle batlliste. Cet enlèvement aura sans doute fortement pesé dans la balance de Mora lorsqu'il décida d'adopter la nationalité uruguayenne en 1926. Ne partageant évidemment pas la ligne politique envisagée par certains de ses concitoyens, déplorant sans doute l'absence de propositions novatrices, c'était en quelque sorte un acte militant que Natalio Rivas a bien perçu comme le montre ce courrier daté du 27 octobre 1926, dans lequel Rivas confie ne pas s'étonner de la décision de Mora et concevoir ce qui « se justifie dans son cas » face à l'absence de fonctionnement « normal » des institutions espagnoles.

⁴ Fonds d'archives Alcides Giraldi - José Mora Guarnido - Lille

⁵ *Ibid.*

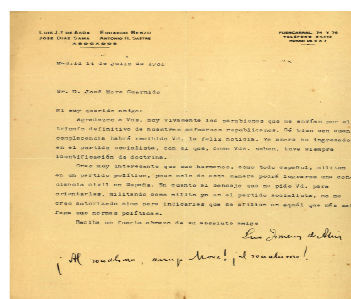
Mora était effectivement envoûté par le projet Batlliste et par la stabilité de la proposition gouvernementale et collégiale uruguayenne. Dans une lettre adressée en 1928 à son ami, grenadin lui aussi, Melchor Fernández Almagro, il tente de diffuser cette information et de rendre compte de ce qu'il découvre. L'Uruguay, ce « modèle étudié par tous ceux qui connaissent des dictatures dans leurs pays » devrait être présenté et décrit par la presse espagnole, une suggestion qui sonne comme une indirecte à l'attention de son ami Melchor tout comme une série d'autres éparpillées dans la lettre :

Montevideo, 27 de agosto de 1928⁶

[...] El Uruguay, casi desconocido en España, en los pueblos de América tiene gran prestigio por sus instituciones que, aunque no sean originales, constituyen las fórmulas más acertadas para combatir el peligro de las revoluciones y dictaduras que son en América el plato del día. Los nuevos gobernantes de América estudian con inetrés las instituciones uruguayas, sobre todo los desterrados de los países en donde las dictaduras dominan y que aspiran a restaurar la legalidad en sus naciones y a garantizar para el futuro la estabilidad del gobierno.

¿ No te parece que todo esto aconsejaría que en un periódico español se hablara con cierta frecuencia del Uruguay ?

Comme toujours chez Mora, son engagement et ses convictions sont fidèles à l'Espagne, deux ans après avoir adopté la nationalité uruguayenne, il ne lui tourne pas le dos et s'interroge sur la façon de partager ses expériences afin de faire évoluer son pays. Cependant, la tonalité des lettres change radicalement en 1931, lorsque la République est enfin proclamée et que l'enthousiasme et l'espoir reviennent en Espagne. Résignations et efforts de persuasions laissent à nouveau place à la frénésie des projets, l'exilé compatriote reçoit d'abord des compte-rendu détaillés de la façon dont s'est déroulé le processus électoral dans lesquels les amis ne tarissent pas d'éloges sur le « courage » d'un peuple « plein de qualités » qui a pris son destin en main, enterré la dictature et fait le pari de la nouveauté en adoptant la République comme dans la lettre du parlementaire Luis Jiménez de Asúa, adressée à Mora le 13 avril 1931, au lendemain même de la proclamation de la République. Par ailleurs, à partir de 1931, c'est un nouvel horizon politique qui se dessine avec de nouvelles prises de positions ; une coalition de circonstance entre socialistes et républicains, porte au pouvoir Niceto Alcalá Zamora tandis que les dispositions idéologiques se renforcent comme le montre cette lettre tapuscrite du 14 juillet 1931, que Luis Jiménez de Asúa conclue d'une enthousiaste exclamation manuscrite doublement ponctuée : « Pour le socialisme Mora mon ami ! Pour le socialisme ! »⁷.



⁶ Fonds Melchor Fernández Almagro, Casa de los Tiros, Granada España, n°FA/22.

On pourrait croire que le triomphe républicain de 1931 aurait pu conduire José Mora Guarnido sur la route du retour au pays, d'autant plus que la situation uruguayenne n'était plus si enviable, que la décadence et la crise politique du modèle batlliste avait commencé à affaiblir un système qui allait être vivement ébranlé par le coup d'état de Gabriel Terra le 31 mars 1933 et par le suicide de l'ex-président Baltasar Brum le même jour. Si Mora fait effectivement part de ces inquiétudes à ses amis, notamment à son éternel confident Natalio Rivas⁸, il ne prend pourtant pas le chemin du retour. Au contraire, il sollicite l'aide politique de Natalio Rivas pour obtenir un poste de Consul. Les lettres rendent compte de la mise en place de cette nomination le 2 février 1935 et des personnalités qui y ont contribué en intervenant directement dans les cabinets ministériels⁹ à Madrid. Si le poste de consul ne le fait pas rentrer en Espagne, il lui permet avant tout de s'affranchir d'une situation financière fragile et d'étendre le champ de ses missions ainsi que le réseau de ses correspondants. Avec cette nomination, on voit alors apparaître des échanges avec d'autres consuls et ambassadeurs comme Rodrigo Soriano, au Chili depuis 1933 ou Enrique Díez Canedo, installé à Buenos Aires depuis 1931. Au centre de leurs missives, la question politique et la poursuite du débat, loin de Madrid, entre Buenos Aires, Santiago de Chile, Montevideo et Paris.

Après l'élan prometteur de 1931, la désillusion et la défiance s'installent et les tensions vécues en Espagne se répercutent au sein des réseaux d'exilés. Les polémiques gagnent les ambassades et consulats en raison des divergences politiques et de l'échec des coalitions de circonstances. L'émergence d'une opposition nationaliste en Europe s'étend outre-Atlantique avec la multiplication des suspicions de complots comme cette lettre d'un certain Icasa, adressée à Mora depuis Buenos Aires dénonçant les « mensonges » répandus par des anonymes qui cherchent à affaiblir « la république et le socialisme » :

Querido amigo¹⁰ :

Lo dicho en los anónimos es falso. Pero como usted creo que, aún siendo falso, pueden meternos en un gran lío si con eso se persigue herir, más que a Vd o a mí, al socialismo o la República que servimos.

⁷ Lettre de Luis Jiménez de Asúa a José Mora Guarnido, 14/07/1931, Fonds d'archives Alcides Giraldi - José Mora Guarnido - Lille.

⁸ Dans une réponse de ce dernier datée du 27 août 1934, Natalio Rivas dit comprendre l'étrangeté d'un « gouvernement dictatorial que l'on ne voit que dans ces pays-là », Fonds d'archives Alcides Giraldi - José Mora Guarnido - Lille.

⁹ Voir la lettre de Juan José Rocha a Natalio Rivas du 2 février 1935 et celle de Francisco Rial Martínez du 12 février 1935 (invitation à la cérémonie officielle du 2 mars 1935).

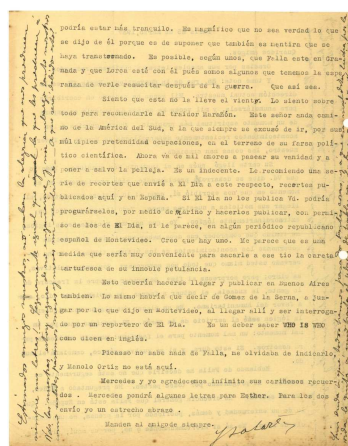
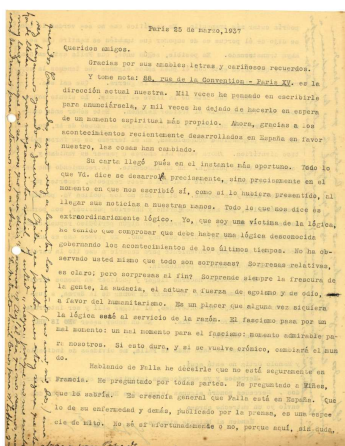
¹⁰ Fonds d'archives Alcides Giraldi - José Mora Guarnido - Lille.

Une autre lettre datée du 21 juillet 1937 et envoyée par Mora à son ami Rodrigo Soriano, au Chili, lui rappelle le contexte de « trahisons » dans lequel leurs positions de diplomates les placent :

Exmo. Sr. D. Rodrigo Soriano¹¹

[...] A mí no me extraña que en las actuales circunstancias en que todos hemos llevado las más crueles sorpresas, esté usted - como lo estoy yo y como lo estamos todos los españoles leales - en guardia con respecto a todas las personas cuya actitud frente a los sucesos de nuestra patria se desconoce...

Durant la seconde partie de cette courte République, et surtout durant l'année 1936, les débats vifs et les tensions s'étendent, telle une onde de choc, au-delà de l'Espagne, jusque dans les Amériques. Les correspondances rendent compte de tensions et inquiétudes de ceux qui, loin de leur pays, observent avec angoisse la tragédie alors donnée à lire. Le ton est celui de l'impuissance, de la distance éclairée mais préoccupée, de l'engagement tenace malgré l'enchaînement de crises. Les conflits qui se multiplient présageant de la défavorable issue de la crise politique la Guerre fratricide et encore une fois, l'exil. Ce dernier exemple, celui de cette lettre envoyée le 25 mars 1937 de Paris par Jaime Sabartés, grand ami de Mora et alors secrétaire particulier de Picasso, lui est adressée alors que cela fait déjà des mois que l'Espagne est en proie au conflit sanglant. Les nouvelles des amis ne sont pas très bonnes et l'échange de lettres entre Paris à Montevideo est alors l'occasion d'exporter les nouvelles :



Paris, 25 de marzo, 1937¹²

[...] Hablando de Falla de de decirle que no está seguramente en Francia. he preguntado por todas partes. He preguntado a Viñe que lo sabría. Es creencia general que Falla está en España. Que lo de si enfermedad y demás, publicado por la prensa, es una especie de mito. No sé si afortunadamente o no, porque aquí, sin duda, podría estar más tranquilo. Es magnífico que no sea verdad lo que se dijo de él porque es de suponer que también es mentira que se haya trastornado. Es posible, según ellos, que Falla este en Granada y que Lorca esté con él pues somos algunos que tenemos la esperanza de verle resucitar después de la guerra. Que así sea.

2. Lettres et projets littéraires.

¹¹ *Ibid.*

¹² Lettre de Jaime Sabartés a José Mora Guarnido, 25/03/1937, Fonds d'archives Alcides Giraldi - José Mora Guarnido - Lille.

Au sein de ce que la critique a appelé la « edad de plata », la génération qui a émergé du cercle intellectuel grenadin de la célèbre *tertulia* du *Rinconcillo*¹³ et dont Federico García Lorca fut la figure de proue, nombreux sont les artistes et gens de lettres¹⁴, connus et moins connus, qui ont quitté l'Espagne entre 1923 et 1936 et qui font partie de la vaste chaîne internationale qui s'est impliquée, à des niveaux différents, dans la diffusion et la circulation des modèles culturels¹⁵. José Mora Guarnido fut l'un des premiers *rinconcillistes* à prendre la route de l'Amérique et dès son arrivée, encore porté par la verve des réunions littéraires du *Rinconcillo* et de l'*Ateneo*, il cherche à mettre en place les moyens de faire circuler l'information politique et culturelle et à construire des « ponts informatifs » entre les deux continents pour lesquels les lettres qu'il échange avec les amis joueront un rôle capital. Les lettres charrient des nouvelles fraîches et des documents inaccessibles autrement, elles lui permettent de justifier ses informations grâce aux articles de presse ou aux ouvrages qu'elles lui apportent. En effet, entre ces intellectuels, les lettres voyagent rarement seules, il n'est pas rare de lire dans cette correspondance que la missive est accompagnée d'un livre, de la dernière publication de tel ou tel écrivain ou historien, de l'article qui fait mention de l'évènement décrit dans le courrier ..etc... Ainsi par exemple une lettre du musicien Manuel de Falla, datée du 17 juin 1924 qui annonce à José Mora Guarnido la première du fameux « Retablo » et lui indique surtout que sa lettre est accompagnée d'un article de presse qui présente cette création, celle de l'« orquesta Bética de Cámara ». L'article de presse en question a été conservé par José Mora Guarnido¹⁶ et a par la suite servi de source à un autre article de Mora, à destination du public uruguayen cette fois, sur la musique de Falla. Dans la même missive, parallèlement, Manuel de Falla, remercie Mora pour l'article qu'il a écrit sur le « Cante Jondo » et qu'il a pris soin de lui envoyer.

En même temps qu'elle entretient le contact et les relations humaines, la lettre informe et alimente les bibliothèques de corpus et de sources.

Avec Melchor Fernández Almagro, un autre *rinconcilliste* de la première heure, José Mora Guarnido a échangé de très nombreuses lettres. Entre ces deux hommes, c'est un

¹³ José Carlos Mainer, *La Edad de plata*, Cátedra, Madrid, 1999.

¹⁴ Les noms les plus célèbres sont ceux de Manuel de Falla, Melchor Fernández Almagro, Ángel Barrios, Francisco Soriano de la Presa, José Mora Guarnido, José Fernández Montesinos, Miguel Pizarro, Manuel Ángele Ortiz, Hermenegildo Lanz, Ismael et Ramón González de la Serna....

¹⁵ Voir sur le sujet la contribution de Alicia Alted Vigil, « Reflexiones en torno a la cultura del exilio español de 1939 », in Roger González Martell, *La literatura y la cultura del exilio republicano español de 1939 : II Coloquio Internacional : actas*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, 2002, en ligne sur <http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/79161652767683052754491/index.htm>, consulté le 12/09/2010.

¹⁶ Corpus journalistique consultable en ligne sur : <http://manuscritsentredeux.recherche.univ-lille3.fr/>

dialogue de plusieurs décennies, fait de conversations intenses, de silences et de brisures, dont on trouve la trace dans les fonds *Alcides Giraldi - José Mora Guarnido* - de Lille et *Melchor Fernández Almagro - Casa de los tiros* de Grenade. Le croisement de ces correspondances témoigne du grand attachement des deux hommes l'un pour l'autre. Portés par le souffle primitif de l'effervescence *rinconcilliste*, chacun, dans son contexte particulier, à toujours œuvrer pour la préservation et la diffusion de la culture, et pour la mise en place de projets éditoriaux et littéraires. Ainsi, dans une lettre que José Mora Guarnido adresse à Melchor Fernández Almagro le 19 août 1927, il déplore le manque de considération de ses amis et surtout de Federico García Lorca qui ne prend même pas la peine de lui adresser son nouveau livre alors qu'il pourrait en faire la promotion et qui est même allé jusqu'à substituer la dédicace qu'il lui avait initialement promise du *Romance de la luna, luna* par le nom de sa soeur :

Montevideo, Junio 1924¹⁷,

[...] Federico debería enviarme su libro, cuando menos dos ejemplares para yo regalarlos, uno a Juana de Ibarbourou que es una de los más interesantes escritores americanos y otro a Juan Parra de Riego, el poeta más moderno y más profundo de estas tierras. Aquí tienen gran deseo de leerlo, puesto que yo he hablado y contado de él. Nos convendría a todos como ves, que nuestra correspondencia fuera diálogo y no monólogo y diálogo de lo más frecuente posible.

19 de agosto 1927¹⁸,

[...] La novedad más grata que me das en tu carta es la publicación del libro de Federico. No me extraña, pero me apena, que él no me haya enviado un ejmplar. Lo conozco, sin embargo, lo bastante para saber que su olvido es natural. El estreno de Mariana Pineda, lo conocía por los informes de mi casa.

13 de agosto 1928¹⁹,

Querido Melchorito,

[...] Por otra parte, tu eres el único de los amigos de Granada que todavía escribe algunas veces, de los demás, me siento completamente olvidado. Sobre la mesa, tengo el último libro de Federico recién adquirido - no ha sido para mandarme ni este ni el anterior. En el "Romancero", el primero de los romances, me lo había dedicado a mí y así aparece publicado en la revista "Proa" de Buenos Aires. Sin embargo, no ha vacilado en borrar mi nombre y sustituirlo con el de Conchita. Esto ya es más que olvidar. Es parar la esp?? sobre un último recuerdo acaso enojoso. le escribí quejánome y no me contestó ! No volveré a escribirle. En comparación, tus libros y sus dedicatorias tienen para mí doble valor : como libros y como demostración de amistad y de cariño. [...]

He comprado los dos primeros números que hasta ahora han legado de la revista "Atlántico". la encuentro muy bien pero poco interesante para esta zona de América cuando menos. Su porte puramente literaria es muy superior a todo lo que por ahí, y por aquí, se publica. Pero su parte gráfica e informativa es bastante pobre. Y aquí se aprecia más lo segundo que lo primero. Y además veo que tiene pocos anuncios. En Madrid - parece mentira - no anuncian los comerciantes. ¿ Cómo viven los periódicos ?

¹⁷ Fonds Melchor Fernández Almagro, Casa de los Tiros, Granada España, n°FA/1310.

¹⁸ *Ibid.*, n°FA/199.

¹⁹ *Ibid.*, n°FA/23.

Dans ces trois exemples, les différents aspects du rôle et de la valeur de ces missives dans l'action de promotion culturelle est parfaitement mis en exergue : Mora insiste auprès de son ami pour lui dire combien l'échange est important car s'il s'agit, certes, d'entretenir l'amitié malgré la distance – et l'on note chez lui l'amertume éprouvée face à l'absence de nouvelles et à l'attitude de Federico García Lorca – c'est surtout la transmission de sources de première main capitales pour la diffusion des lettres qui compte à ses yeux. Les dépêches doivent arriver d'Espagne et c'est là que les amis – tout comme la famille – sont mis à contribution. Face à ce réseau d'informateurs extra-natonaux, José Mora Guarnido met ensuite en place un réseau local de journalistes, critiques et écrivains prometteurs qui diffusent les nouvelles espagnoles tandis que lui leur assure à son tour leur promotion du côté espagnol. La proximité de Buenos Aires étend également le réseau de l'autre côté du Río de la Plata comme en témoigne cette même lettre du 19 août 1927, dans laquelle Mora parle de ses contacts avec Guillermo Torre et des activités entreprises par celui-ci dans la capitale argentine. Enfin, l'organisation de ce réseau comporte aussi un retour sur les publications madrilènes ; comme nous avons pu le lire plus haut, Mora ne manque pas de suggérer d'inclure des publicités dans les périodiques, comme en « Amérique ».

Homme d'action, Mora n'a pas restreint son action à la diffusion culturelle, au contraire, on découvre dans ses lettres que dès 1924, à peine un an après son arrivée à Montevideo, il avait déjà décidé de fonder une grande revue « Actualidades »²⁰, un projet qui échoue après deux numéros mais qui ne décourage pas Mora qui se lancera en 1926 dans une autre aventure éditoriale avec la création de la revue culturelle *Ki Ki Ri Ki*, qui n'aura guère plus de deux numéros, puis, en 1941-42, de celle, plus politique, de *El Tiempo-España Republicana*, qui ne survivra pas non plus à ses deux premiers numéros. S'il n'a pu percer en tant qu'éditeur, Mora fut cependant un éminent contributeur pour les grands journaux uruguayens qu'étaient *El Día* et *El Ideal* et l'auteur de deux biographies dont l'une fut celle de l'ancien président de la république José Batlle y Ordóñez²¹, et qui le fit entrer dans le journal *El Día*, et l'autre celle de Federico García Lorca, l'inoubliable ami de Grenade²². Le reste de sa production littéraire est demeuré inédit.

²⁰ Il parle de ce projet à Melchor Fernández Almagro (« Leo en un telegrama que piensas en fundar en Montevideo un gran diario. ¿Es cierto esto? », Lettre du 28 février 1924) et lui adresse deux numéros dont celui-ci accuse réception dans une autre lettre, Fonds d'archives Alcides Giraldi - José Mora Guarnido - Lille.

²¹ *José Batlle y Ordóñez, Figura y transfigura*, op.cit.

²² Federico García Lorca y su mundo, Granada, Ed. Biblioteca de ensayo de la Caja General de Ahorros de Granada, 1998 (première publication en 1958 Ed. Losada, Buenos Aires).

Les lettres de Mora éclairent sur le processus qui a conduit à l'édition, en 1958, de la célèbre biographie de Lorca qui fut accueilli avec les éloges de la critique internationale et que l'on considère encore aujourd'hui, notamment les spécialistes lorquiens, comme une référence. *Federico García Lorca y su mundo* est le résultat de la maturation d'un projet qui émerge dès 1923 dans l'esprit de Mora et qui a évolué avec les années, en fonction, notamment, des échanges avec les amis. Une nouvelle fois, la correspondance a joué un rôle décisif dans le façonnement du projet littéraire et dans la concrétisation de celui-ci sous la forme biographique. Les lettres ont fonctionné comme un brouillon d'écriture, comme un espace où le plan, le scénario se discutent non pas entre l'auteur et lui-même, mais avec la tierce personne qu'est le récepteur de la lettre²³.

Mora a manifesté ses intentions littéraires et l'idée de consacrer un corpus à sa terre natale en 1923, Melchor, dans sa réponse du 17 août 1923²⁴, commente l'idée « excellentissime » de ce corpus en ces termes : « La idea de las publicaciones de Granada me parece excelentísima ». Cette pensée va mûrir en lui et transformer doublement ses desseins littéraires. D'un côté, il écrira effectivement une série de fictions contextualisées dans un espace Grenadin/Espagnol qu'il ne publiera jamais, mais d'un autre côté, il se proposera d'écrire sur le *Rinconcillo*. En 1926, il lance l'idée d'un « Libro del Rinconcillo », un nouveau projet qu'il soumet à Melchor Fernández Almagro et qu'il lui présente comme une collaboration à plusieurs mains pour raconter l'histoire de cette *tertulia* tout à fait exceptionnelle. Ce dernier, dans une lettre du 9 juin 1926²⁵ soutient, avec quelques réserves cependant, un dessein qu'il considère tout de même « quelque peu utopiste ». Mora assume et justifie ainsi son idée dans une lettre qu'il lui adresse le 31 janvier 1926²⁶ :

Montevideo, Enero 31, 1926

En una carta mia anterior te hablaba de un libro del Rinconcillo hecho por los rinconcillistas ausentes con sus notas y comentarios sobre los países en donde están. Sigo pensando en que sería interesante y en que deberíamos hacerlo. Me parece que tu encontrarías ahí facilmente un editor que apechugara con él, o en todo caso podríamos hacerlo por nuestra cuenta suscribiéndonos cada un con cien o doscientas pesetas según su capacidad económica. Tú podrías ser el aglutinante español de dicho libro, encargándote de su prólogo además de escribir tu parte correspondiente. ¿Por qué no sondeas el ánimo de los demás compañeros escribiéndoles desde ahí ? Yo no lo hago porque ignoro la dirección de la mayoría de ellos. Me gusta tanto la idea que si pudiera hacerlo me

²³ La critique génétique propose d'intégrer les correspondances au sein des brouillons de l'œuvre littéraire car, tels les avants-textes, elles permettent de re-construire la chaîne chronologique qui va du manuscrit à l'œuvre et qui est au cœur de la génétique des textes. Les correspondances occupent un statut original car elle sont à la fois considérées comme un document qui apporte des informations sur les expériences qui ont nourri les œuvres mais également sur la genèse de celles-ci ; pour Alain Pagès elles en révèlent autant sur la vie des écrivains que sur la formation des œuvres ou la nature et le motif de projets délaissés. Cf, Article de Alain Pagès, *Correspondance et avant-texte*, publié le 14 mai 2004, in REVUE-DEBAT, www.item.ens.fr

²⁴ Fonds d'archives Alcides Giraldo - José Mora Guarnido - Lille.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Fonds Melchor Fernández Almagro, Casa de los Tiros, Granada España, n°FA/1690.

propondría como editor; pero aunque América sea como dicen tierra de millonarios, yo no lo soy por ahora, ni estoy en vías de serlo. Ahora bien, sí podría atender a la suscripción que propongo.

Le scepticisme de Fernández Almagro, l'absence de réponse aux sollicitudes de Mora sont les derniers indices que nous apportent ces missives sur la maturation du projet qui a débouché sur l'édition, en 1958, de la biographie de Lorca et dont Mora a finalement assumé seul la paternité et l'écriture soutenu par Guillermo Torre, espagnol exilé en Argentine et éditeur chez Losada.

D'autres projets littéraires sont évoqués et commentés avec d'autres amis dans cette correspondance mais, comme en témoigne l'important nombre d'œuvres inédites qui se trouvent dans le fonds d'archives conservé à Lille, elles n'ont jamais trouvé d'écho éditorial. Entre problèmes économiques et manque d'occasions, aucune de ses fictions n'a jamais été publiée. Des projets de roman ont certes été largement discutés avec ses amis éditeurs, comme en témoignent les courriers échangés avec l'argentin Paco Aguilar, mais elles montrent un décalage important entre Mora et une écriture qui ne trouvait pas de public. Il est pourtant vrai que Mora était prêt à de nombreuses concessions pour être édité : Paco Aguilar lui proposait de remanier l'un de ses romans pour l'adapter au cinéma puis, plutôt au théâtre et finalement pour un « Teatro para niños » qui serait joué à la radio ! Une drôle d'idée qui surprit Mora bien qu'il en accepta vainement le principe car sa pièce ne fut jamais jouée.

Entre support de l'œuvre journalistique et celle de l'œuvre littéraire, les plus de trois cent lettres qui composent la correspondance de José Mora Guarnido présentent donc un caractère historique et littéraire important. Elles tiennent lieu de « gazette » car elles constituent de remarquables documents qui renseignent sur la circulation de l'information et des modèles culturels au sein des mouvements exiliques des républicains espagnols de part et d'autre de l'Atlantique. Et si, bien sûr, elles comportent aussi des parts importantes de l'histoire de la vie de José Mora Guarnido, des confidences intimes et des détails sur le quotidien de sa vie dans l'exil et la difficulté à supporter la distance géographique et affectueuse, elles nous permettent également de comprendre une œuvre singulière parmi les écrivains de la génération «d'argent», celle d'un homme qui a tout fait diffuser celle des autres, qui a écrit sur celle des autres et qui n'a jamais su (ou pu?) éditer la sienne.